

THÉÂTRE D'OBJETS
ET ENQUÊTE

CRÉATION 2028

Aurélien Georgeault Loch

**RIEN À FAIRE
QUE DU TEMPS
À TUER**

BAZAR
COMPAGNIE

A photograph of a narrow alleyway. In the center, a white door with a silver handle stands on a dark gravel path. To the left is a tall, grey concrete wall with some vines and yellow wildflowers at its base. To the right is a light-colored building with windows covered in metal bars and blue downspouts. The sky is filled with heavy, grey clouds.

**QUE SE PASSE-T-IL
LORSQUE
RIEN NE SE PASSE ?**

SOMMAIRE

Rien à faire que du temps à tuer

Théâtre d'objets et enquête

À partir de 10 ans · 60 min · création 2028

- 01 ÉQUIPE ET PARTENAIRE
- 02 NOTE D'INTENTION
- 03 RÉSUMER DE L'AFFAIRE - DÉBUT DE L'HISTOIRE
- 04 UNE SÉRIE THÉÂTRALE
- 05 UN LIVRE DÉCOMPOSÉ
- 06 UN ESPACE DE JEU
- 07 L'UNIVERS DU SPECTACLE
- 08 RECHERCHE & TERRITOIRES
- 09 CALENDRIER
- 10 FICHE TECHNIQUE
- 11 LES ENQUÊTEUR·ICE·S

ÉQUIPE & PARTENAIRES

Écriture, mise en scène, interprétation : Aurélien Georgeault-Loch

Regards artistiques et complices de création : Olivier Rannou, Myriam Gautier

Création lumière : en cours

Création sonore : en cours

Construction scénographique : en cours

Production / diffusion : Bakélite — Louise Gérard, Charlène Faroldi, Jessica Bodard

Partenaires

L'Agora, Le Rheu (35)

Jungle — ateliers partagés, Le Rheu (35)

Ligue de l'enseignement, Rennes (35)

SPIP, Service pénitentiaire d'insertion et de probation

Théâtre La Paillette, Rennes (35)

La compagnie recherche aujourd'hui des partenaires pour accompagner cette aventure sous forme de résidences coproductions et préachats.



NOTE D'INTENTION

Que se passe-t-il lorsque rien ne se passe ?

Je crois que je ne me suis jamais vraiment ennuyé.

Ou peut-être que si. Mais je n'en ai jamais vraiment souffert.

Quand je m'ennuie, je fais des actions quotidiennes, je range, je nettoie. J'attends que quelque chose se passe, je regarde mon téléphone, je regarde des séries, je lis des romans policiers.

Et lorsque l'action s'arrête, le regard change.

Les objets qui nous entourent semblent raconter autre chose. Le temps s'étire, l'imagination s'autorise à prendre des chemins inattendus. Une pile de livres devient une maison, une tasse oubliée sur une table évoque un paysage, une porte fermée cache peut-être un secret.

L'ennui n'est alors plus un vide, mais un espace de disponibilité. L'imagination prend doucement le relais du réel.

Une histoire surgit là où il n'y en avait pas.

C'est cette expérience que j'ai envie d'explorer avec Rien à faire que du temps à tuer.

Depuis plusieurs années, le théâtre d'objet nourrit ma manière de raconter des histoires. Quelques objets ordinaires suffisent à faire naître des mondes entiers. J'aime cette économie de moyens, cette confiance faite à l'imagination du spectateur.

Avec cette nouvelle création, je souhaite poursuivre cette recherche en explorant un autre terrain de jeu : le roman policier.

Le polar est un genre qui repose sur le doute, l'observation et l'interprétation. Une porte entrouverte, un objet déplacé, une phrase anodine peuvent soudain devenir des indices. Il oblige à regarder autrement ce qui semble être insignifiant. En cela, il rejoint le théâtre d'objet.

Cette création, c'est aussi explorer une forme qui m'attire depuis longtemps : la série. Une série qui prend le temps de se déployer, qui accepte les détours, les fausses pistes, les contradictions. Une série permet de revenir sur une situation, d'en proposer une autre lecture, une version alternative et peut laisser les choses en suspens entre deux rendez-vous avec le public.

J'avais envie de parler de l'ennui. Non pas comme un vide à combler, mais plutôt de raconter ce qui apparaît lorsque nous acceptons de lui laisser un peu de place. Que se passe-t-il quand l'absence d'événement devient le départ de la fiction ?



RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

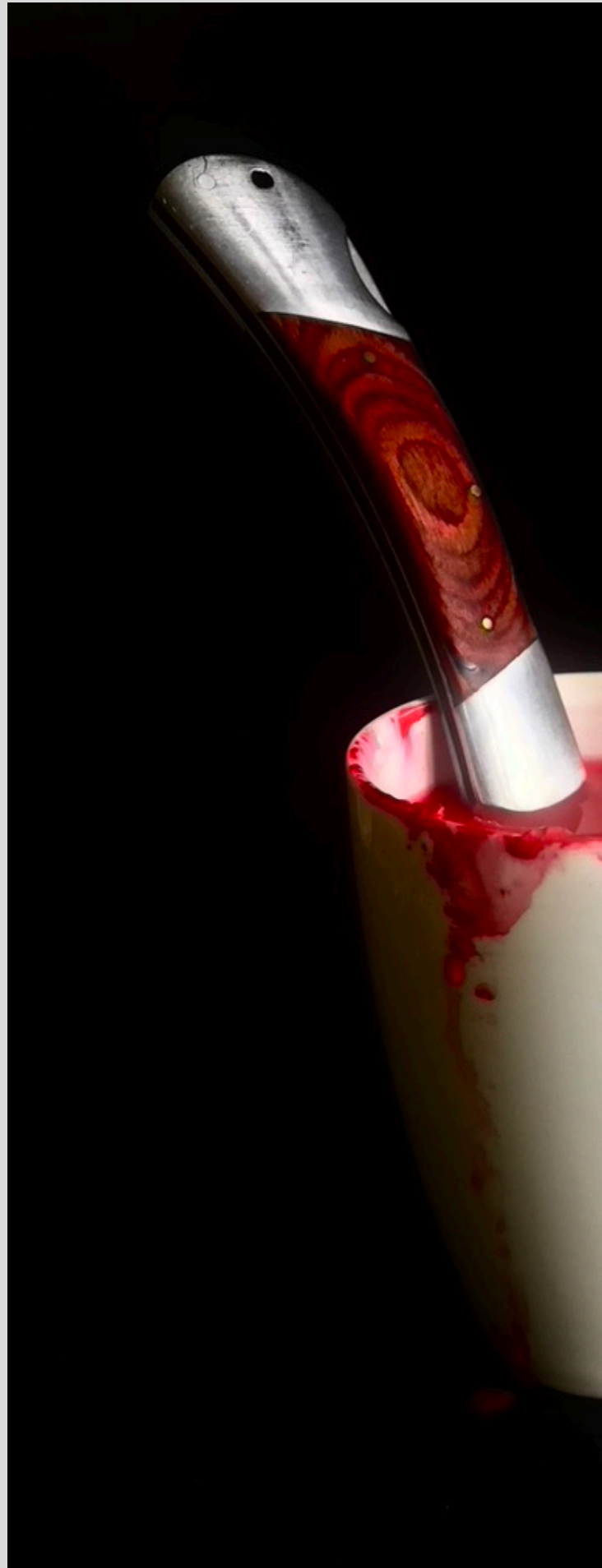
SUJET : un homme

DATE ET LIEU : aujourd'hui,
dans son appartement

CENTRE D'INTÉRÊT :
attendre

PIÈCES À CONVICTION :
des romans policiers

NATURE DES FAITS : il ne
se passe rien. Puis il ouvre
un nouveau livre. Et là.
Quelque chose dérailleur.



UN DÉBUT D'HISTOIRE



Un homme s'ennuie.

Il est chez lui, dans sa cuisine, ou son salon.

Il s'ennuie. Depuis longtemps.

Pour tromper l'attente, il range, remet en place les objets qui l'entourent, déplace des choses, tente de maîtriser l'espace... et aussi il lit des romans policiers. Il se noie dans la fiction. Il passe son temps dans des enquêtes.

Quand le spectacle commence, il entame un nouveau roman policier. Ce nouveau roman raconte l'histoire d'un personnage qui s'ennuie à mourir.

Et dans son ennui, lit des polars.

Même appartement, même table, même solitude, même ennui. Et là quelque chose déraile

Quelqu'un frappe à la porte : le voisin du dessus a été assassiné !

L'histoire réelle et l'histoire du livre se superposent. Les indices se répondent, les frontières vacillent.

Le monde est mis en abîme. Comment alors distinguer la réalité de la fiction ?

UNE SÉRIE THÉÂTRALE EN 6 ÉPISODES

Six hypothèses. Six variations.

Une enquête qui ne cesse de se déplacer.



A l'heure actuelle, la suite de l'histoire n'existe pas : Allons-nous enquêter sur le meurtre du voisin ? Le meurtrier peut-il devenir la victime ? Le livre peut-il devenir la réalité ? Y a t'il un sens à toute cette histoire ?

Rien à faire que du temps à tuer est pensé comme une série théâtrale composée de six épisodes autonomes. Six épisodes comme les six faces d'un Rubik's Cube, comme les six faces d'un dé.

Chaque résidence donne lieu à la création d'un nouvel épisode.

Chaque épisode reprend les codes des séries télé : résumé de l'épisode précédent, générique, faux indices, rebondissements, cliffhanger...

Mais ici, chaque nouvel épisode, plutôt que d'apporter une réponse définitive, ouvre une nouvelle possibilité : un épisode résout l'enquête, un autre s'intéresse à la vie du voisin du dessus, un autre raconte l'histoire du livre. On peut donc traverser un sitcom comme une série noire, un thriller, un mélodrame...

UNE SÉRIE... MAIS PAS SEULEMENT

UNE HISTOIRE EN PLUSIEURS LECTURES

Ainsi Rien à faire que du temps à tuer se situe à la frontière entre une série classique (l'histoire se suit d'épisode en épisode) et une série anthologique (où chaque épisode fait partie du même univers sans pour autant avancer chronologiquement).

Les spectateurs peuvent découvrir un épisode indépendamment des autres ou suivre l'ensemble de la série. Chaque représentation devient alors une nouvelle porte d'entrée dans un même univers.

À travers cette forme sérielle, le projet interroge également notre rapport aux récits aujourd'hui. Pourquoi avons-nous toujours envie de connaître la suite ? Pourquoi certaines histoires continuent-elles de nous habiter une fois le livre refermé ?

Et si, finalement, la véritable enquête consistait à comprendre pourquoi nous avons tant besoin de raconter des histoires ?

SIX ÉPISODES.
UNE MÊME ENQUÊTE.
DES POSSIBLES.

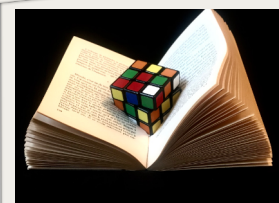


Un épisode
= une histoire
(autonome)



Et pourtant...

Même lieu.
Même personnage.
Autres versions.
Autres regards.



Et si chaque
épisode était aussi
le début d'une
autre histoire ?

UN LIVRE DÉCOMPOSÉ



Au départ, il y a un personnage entouré de livres.

Des romans policiers, empilés, oubliés, annotés. Ils occupent l'espace comme ils occupent les journées du personnage : pour tuer le temps, pour remplir le silence, pour attendre que quelque chose arrive.

Mais peu à peu, ces livres cessent d'être de simples objets.

Chaque livre raconte une histoire différente : un vieux roman évoque une histoire à la Hercule Poirot, un magazine nous ramène à une histoire people, un livre de poche nous transporte dans un thriller sanglant ou dans une enquête multipliant les retournements de situations...

Une pile de romans dessine un immeuble. Une page tournée dissimule peut-être un passage secret, un voisin, un coupable. Des volumes en pop up peuvent apparaître entre deux chapitres. La feuille collée à une autre devient tranchante comme une lame.

Le théâtre d'objet permet cette métamorphose permanente. Quelques manipulations suffisent pour changer d'échelle, déplacer un regard ou faire naître un paysage entier. Les livres deviennent alors des partenaires de jeu. Ils sont à la fois décor, personnages, architecture et mémoire.

À travers eux, le plateau devient une bibliothèque où chaque objet est susceptible d'ouvrir une nouvelle fiction.

UN ESPACE DE JEU

Le héros s'ennuie chez lui.

Il est assis dans un fauteuil ou à une table, un espace du quotidien, ordinaire, qui devient peu à peu le terrain de jeu d'un-e meurtrier-e et d'un-e enquêteur-ice

L'intrigue apparaît dans un livre pour en sortir, prendre vie à travers tous les livres présents mais aussi à travers tous les objets qui l'entourent : la lampe, la tasse, les lunettes, le reste de nourriture dans une assiette abandonnée...

Chaque objet peut changer de fonction au fil du récit. Tout participe à cette métamorphose permanente, faisant de cet espace une potentielle scène de crime où chaque chose peut être un indice voir l'arme du crime.

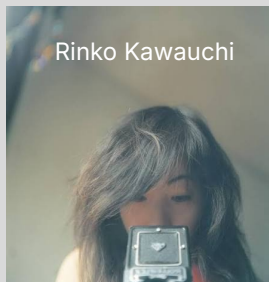
Le spectacle est aujourd'hui envisagé pour une diffusion en salle, dans un dispositif frontal. Il est conçu pour rester léger et adaptable, afin de favoriser son accueil dans des lieux de diffusion variés.

Ces intentions continueront de se préciser au fil des résidences de recherche et de création, en dialogue avec les partenaires qui accompagneront le projet.



L'UNIVERS DU SPECTACLE

UNE PHOTOGRAPHE



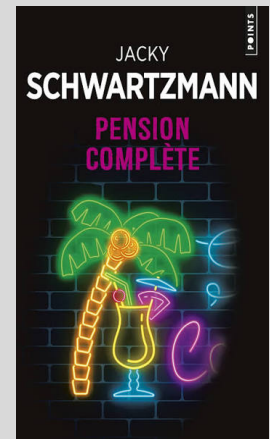
UNE SÉRIE



UN FILM



UN ROMAN POLICIER



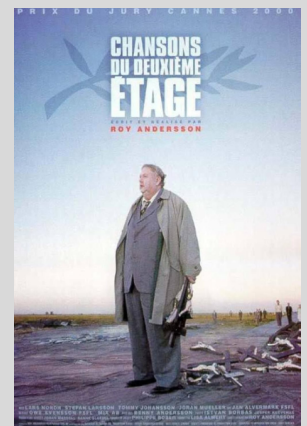
UN ROMAN



UN FILM



UN FILM



UN PODCAST



UN ROMANCIER



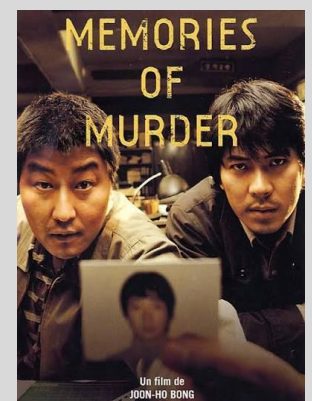
UN LIVRE



UN ROMAN



UN FILM



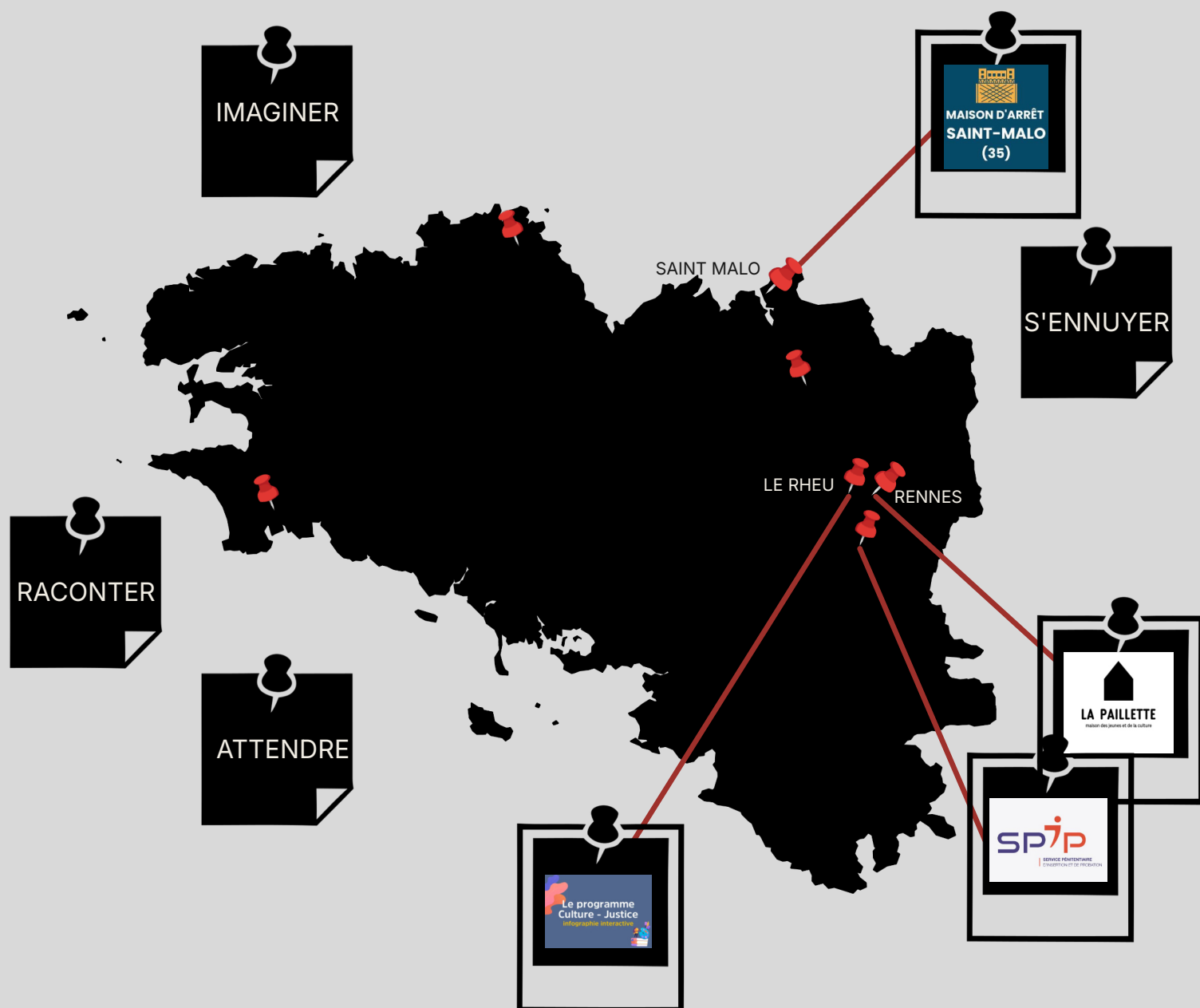
UN FILM POLICIER

RECHERCHE & TERRITOIRES

Rien à faire que du temps à tuer ne se construit pas uniquement au plateau.

Tout au long du processus de création, je souhaite mener une enquête de terrain auprès de personnes dont les expériences du temps sont multiples.

Il ne s'agit pas de recueillir des témoignages pour les illustrer sur scène, mais de laisser ces échanges nourrir l'écriture : les récits entendus, les gestes observés, les silences, les habitudes ou les objets du quotidien deviennent autant de matériaux susceptibles de transformer l'écriture du spectacle.



Les propositions d'ateliers s'adressent au tout public comme au public scolaire. La forme et la durée des interventions sont à inventer avec les structures désirant accueillir ces ateliers.

Que faire quand on est contraint à l'ennui ?

Publics en milieu pénitentiaire

Depuis plusieurs années, j'interviens en détention à la maison d'arrêt de Laval, au centre pénitentiaire pour hommes de Rennes / Vezin, au centre pénitentiaire pour femmes de Rennes.

Rien à faire que du temps à tuer est un projet qui s'intéresse aux moments de rien. La détention, par la privation de liberté, ouvre également une grande porte sur une nouvelle appréhension de l'ennui, de l'attente, un nouveau rapport au quotidien, aux objets présents dans les cellules...

L'ennui devient donc la question principale de mes prochaines interventions en détention.

En novembre 2026, j'animerai un atelier de théâtre d'objet autour de l'ennui dans le cadre de la journée régionale de valorisation Culture-Justice, temps fort de partage des expériences artistiques menées en milieu pénitentiaire.

En 2027, je mènerais un cycle d'ateliers de théâtre d'objet au sein de la maison d'arrêt de Saint-Malo, en partenariat avec Le Théâtre de La Paillette et le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP).

Peut-on encore s'ennuyer aujourd'hui ?

Publics adolescent

Je souhaite développer un partenariat privilégié avec un établissement scolaire afin de mener une immersion sur un temps long.

Comment les adolescent·es vivent-ils aujourd'hui l'ennui ? Existe-t-il encore des moments où l'on ne fait rien ? Que deviennent l'imagination, le rêve ou la fiction lorsque nos journées sont constamment traversées par les écrans et les sollicitations ?

L'ambition est de construire un véritable dialogue entre les jeunes et l'équipe artistique, où chacun nourrit le regard de l'autre.

Les matériaux récoltés ne seront pas reproduits tels quels, mais viendront irriguer la dramaturgie, les situations, les personnages ou les objets du spectacle.

Je suis actuellement à la recherche d'un établissement partenaire, en lien avec les dispositifs de soutien à l'éducation artistique et culturelle développés sur le territoire.

A quoi ça sert de s'ennuyer ?

D'autres publics

L'ennui est une question qui touche tout le monde, que ce soit quelque chose qu'on redoute ou qu'on vit sereinement, voire qu'on recherche !

Notre enquête s'adresse donc à tous types de publics, à l'école, en maison de retraite, en centre social, en entreprise...

Ainsi, je souhaite développer différents "formats" d'actions culturelles autour de l'ennui.

On commencera par un temps d'initiation au théâtre d'objet à travers différents jeux autour de la symbolique des objets ainsi que la découverte de la langue du théâtre d'objet. On jouera avec les codes du conte, du cinéma pour inventer de nouveaux récits entre réel et fiction.

Puis ces ateliers s'appuieront sur les questions du spectacle : Qu'est ce qui se passe quand on n'a rien à faire ? Comment raconter le temps qui passe (ou qui ne passe pas) ? Comment l'imaginaire devient un échappatoire ?

On créera des séquences solo ou à plusieurs. Chacun deviendra manipulateur, conteur, bruiteur de son propre regard sur l'ennui.

Les propositions d'ateliers s'adressent au tout public comme au public scolaire. La forme et la durée des interventions sont à inventer avec les structures désirant accueillir ces ateliers.

CALENDRIER

2026

PREMIÈRES RECHERCHES

CE QUE NOUS SAVONS

1 au 4 Juin à Jungle - atelier partagés

Recherche de résidences :
entre sept et décembre

26 novembre Intervention à la Journée
Culture-Justice



2027

LABORATOIRE

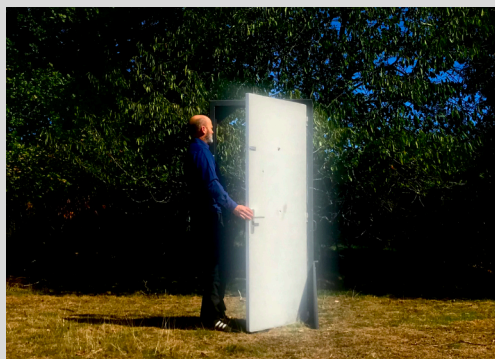
CE QUE NOUS CHERCHONS

Environ 8 semaines de résidence

Construction des premiers
éléments scénographiques

Rencontres publiques et Sorties
de résidence

10 ateliers à la maison d'arrêt de
Saint-Malo en partenariat avec la
Paillette, Rennes au



À PARTIR
JUN 2027

DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF DES 6 ÉPISODES

Diffusion du premier opus

Poursuite de la série avec les
partenaires de création



DÉBUT
2028

CRÉATION DE L'INTÉGRAL DES ÉPISODES

CE QUI DOIT APPARAÎTRE

Chaque étape ouvre de nouvelles piste
L'enquête continue

FICHE TECHNIQUE

Tout public, dès 10 ans

Durée : 60 min (6 épisodes de 10 min)

Jauge estimée : 100 personnes

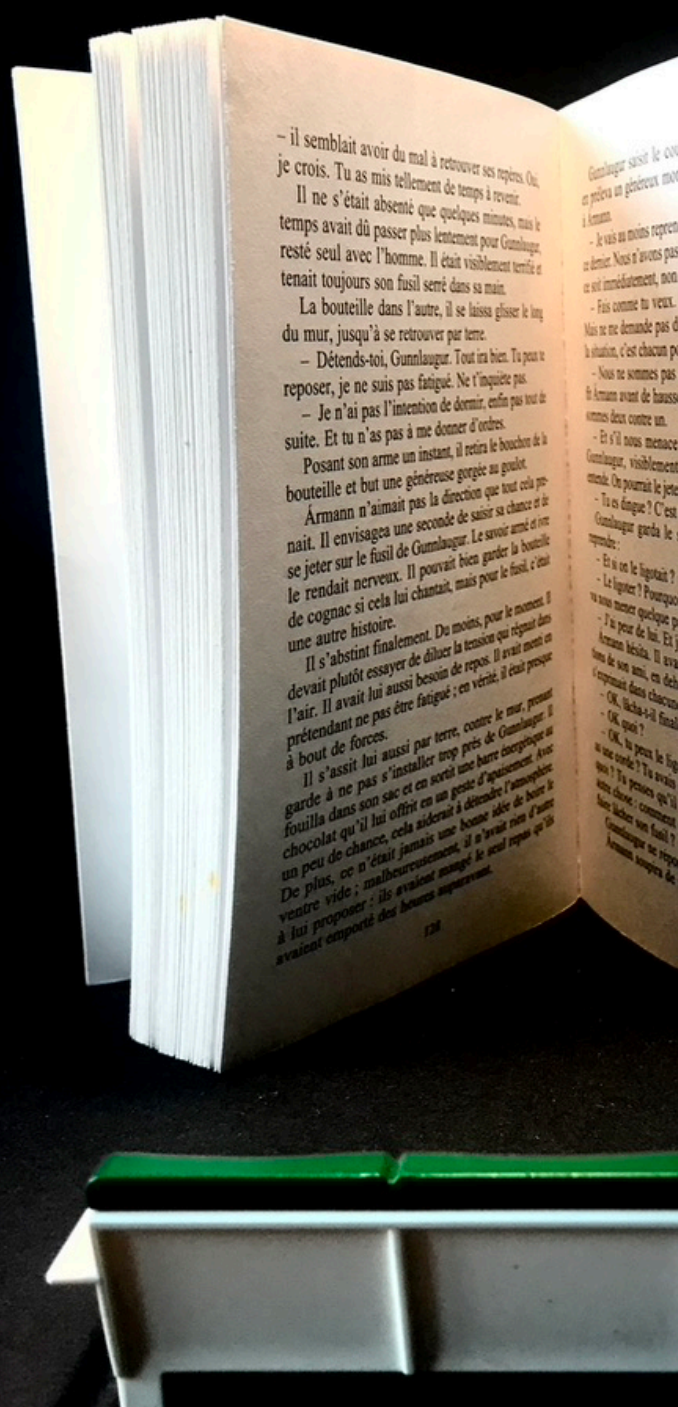
Espace scénique :

4/5 m d'ouverture × 3 m de profondeur

Boîte noire : noir indispensable

TOURNÉE

- 1 comédien
- 1 technicien·ne
- 1 chargée de diffusion
- Départ : Rennes



AURÉLIEN

SON PARCOURS ARTISTIQUE

- 2002 • Théâtre de la Camelote
- 2011 • Caravane Compagnie
- 2015 • Recherche autour du théâtre d'objet
- 2016 • Artiste associé à Bakélite
- 2017 • *Cake et Madeleine*
- 2021 • *Jean-Marc*
- 2023 • *Les Râteaux de l'amour*
- 2028 • *Rien à faire que du temps à tuer*



BAKÉLITE

L'atrocement rigolo.
Le rigoureusement dingue.

QUELQUES CHIFFRES :



2005
création de la
compagnie



≈ 2 400
représentations



2016
Jungle



2018
1er Panique au Parc
au FMTM

LA SIGNATURE ARTISTIQUE



OBJETS
ORDINAIRES



PRÉCISION



DÉTOURNEMENT



HUMOUR



SECOND DEGRÉ



IMAGINATION

ÉQUIPE EN CHARGE DE L'ENQUÊTE



AURÉLIEN GEORGEAULT-LOCH

Écriture, mise en scène, interprétation

Depuis plus de vingt ans, Aurélien Georgeault-Loch développe un théâtre où les objets les plus ordinaires deviennent les moteurs de récits extraordinaires.

Metteur en scène et marionnettiste au sein du Théâtre de la Camelote de 2002 à 2012, Aurélien Georgeault-Loch a développé de nombreuses formes spectaculaires où se mêlent marionnette, objet et jeu d'acteur : Petites Formes, Ce haïku qui m'échappe, Par delà le marais, Aquarium...

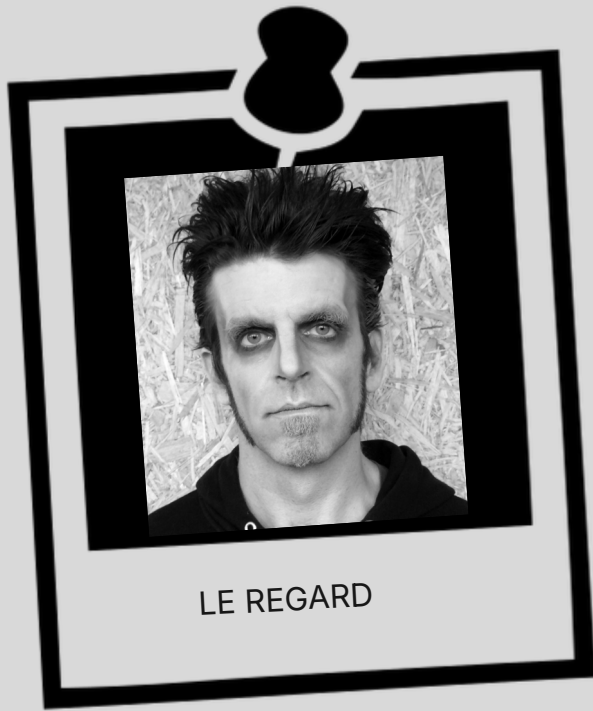
En 2011, il intègre la Caravane Compagnie. Il est coordinateur du projet Voisinages (Villejean-Rennes), guide pour Les Sons d'à côté, comédien et auteur de Quand est-ce qu'on arrive ?, metteur en scène de Tout a été fait et dit sauf moi, régisseur général sur Oui ! variation autour d'une journée de noce ... Avec la Caravane compagnie, tout comme L'Eau Prit Feu, les Becs Verseurs, la compagnie Index, il dirige aussi de nombreux ateliers (écriture, théâtre, marionnette, objets) auprès de tous types de publics.

Depuis 2015, il a participé à plusieurs stages de théâtre d'objet auprès de Katy Deville et Christian Carrignon (Théâtre de Cuisine), Harry Holtzman (Cie Label Brut) ou encore Agnès Limbos (Cie Gare Centrale). Il réalise alors à quoi pourraient bien lui servir tous ces objets qu'il passe son temps à accumuler !

Depuis près de dix ans, Aurélien est artiste associé de la Compagnie Bakélite. Ce compagnonnage lui permet d'approfondir sa recherche autour du théâtre d'objet, d'affirmer une écriture toujours plus personnelle et de développer des créations où le quotidien devient le point de départ d'univers singuliers.

De Cake et Madeleine (2017) à Jean-Marc (2021), aux Râteaux de l'amour (2023) ses spectacles partagent un même plaisir du détournement, une attention particulière aux objets et une manière délicate de faire dialoguer humour, poésie et décalage.

Avec Rien à faire que du temps à tuer, il poursuit cette recherche en explorant les liens entre l'ennui, le roman policier et notre besoin de fabriquer des histoires.



OLIVIER RANNOU

Regard artistique

C'est en 2000 qu'Olivier Rannou rencontre l'univers du spectacle vivant : son métier de médiateur culturel le conduit au Théâtre Lillico à Rennes, au contact de son festival Marmaille. C'est là qu'il prend sa décision : son humour, son appétence pour le bricolage, il les mettra désormais au service du spectacle. Au départ de cette aventure se cache aussi une amitié déterminante, celle nouée avec Alan Floc'h, régisseur aussi talentueux que débrouillard, complice d'Olivier dès les premières créations. Le théâtre, oui, mais sous quelle forme ? Le théâtre d'objet, Olivier en découvre le côté ludique comme l'extrême exigence lors d'un stage avec Christian Carrignon, le co-directeur du Théâtre de Cuisine. Il affine son approche sous la houlette bienveillante de Denis Athimon du Bob Théâtre, dont il

apprécie l'humour autant que la faculté à suivre la ligne claire d'une histoire. Olivier crée la compagnie Bakélite à Rennes en 2005. Et l'aventure commence au Théâtre Lillico, qui lui offre une chance de monter sur scène : ce sera L'Affaire Poucet (2005). S'ensuivront dix années de collaboration artistique fructueuse. Braquage, le second spectacle d'Olivier, très remarqué, jouera plus de 300 fois. Lui succèdent La Galère, La Caravane de l'horreur, Envahisseurs, Hostile puis l'Amour du risque créé en 2023.

Avec le temps, Olivier affine son univers artistique. L'humour, souvent assez noir, reste une constante. La dramaturgie se fait toujours plus précise, et se passe de plus en plus de mots. L'inventivité se déploie dans l'art du détournement, à la fois détournement de l'objet et détournement des genres cinématographiques et littéraires dans lesquels Olivier aime puiser. Les incursions sur de nouveaux terrains d'exploration se multiplient au fil des années : ainsi des installations (Précipitations et Blizzard) et des parcours scénographiés autour de l'objet détourné (Marmaille, Safari...). Ce regard affiné par l'expérience, Olivier le met aussi aujourd'hui au service d'autres artistes, qu'il accompagne dans leur propre processus de création. Il signe ou assiste la mise en scène de plusieurs projets : Mytho Perso de Myriam Gauthier, Faits divers de Pascal Pellan, Cake et Madeleine d'Aurélien Georgeault-Loch, Le Caméléon de Guillaume Alexandre Brault, Star Show d'Alan Floc'h, Sortir du Bois de Morien Nolot, Tricots de Marjorie Blériot.

Parce qu'il ne tient pas en place, Olivier se découvre finalement un talent d'organisateur. Fédérer les gens autour de projets artistiques, monter des lieux, impulser des collectifs, rien n'échappe à ce nouvel appétit de faire ensemble. De cette nouvelle corde ajoutée à son arc, de belles flèches sont déjà parties ! Il co-fonde la Jungle au Rheu, et y mitonne les Safaris. Il crée les LaBo(s), rencontres professionnelles artistiques autour du théâtre d'objet. Il vise en plein cœur du monde de la marionnette en orchestrant les très remarquables Panique au Parc en 2019, 2021 et 2023 au festival mondial de Charleville-Mézières. Et Olivier est loin d'avoir terminé de monter tout ce qu'il a à monter... Vers l'infini, et au-delà ?



MYRIAM GAUTIER

Regard artistique

Myriam Gautier (écriture et jeu) Une option théâtre au lycée avec Didier Perrier à Saint Quentin (02), un « compagnonnage » conte avec Alain Le Goff de 2000 à 2007 à Rennes (35), des escapades du côté du clown et du bouffon, lui donnent le goût de l'écriture et du jeu. En 2005, elle fonde le collectif Les Becs Verseurs où elle favorise la collaboration avec d'autres artistes et disciplines (conte à plusieurs voix, illustration, musique, L.S.F., théâtre sur mesure). Elle est également artiste associée du collectif Les Ateliers du Vent à Rennes depuis 2007.

Elle est autrice et interprète de la plupart de ses spectacles et s'initie au théâtre d'objet avec le Théâtre de Cuisine avant de créer Mytho Perso (2018) suivi de Chez Dionysos (2021) où elle explore les histoires de famille à travers une vulgarisation de la mythologie grecque. Elle est également regard extérieur pour d'autres compagnies (Théâtre à Molette, Des gens comme tout le monde, La Générale Électrique...) ou interprète (Cie Avant l'averse, La Bakélite).

La compagnie Bakélite naît en 2005 à Rennes. Depuis ce moment, elle permet à Olivier Rannou d'incarner ses inspirations artistiques sur le plateau des théâtres de France et d'ailleurs. La compagnie Bakélite est ainsi devenue, à force de signer des spectacles mémorables où l'atrocement rigolo côtoie le rigoureusement dingue, une référence du théâtre d'objet en France.

Il s'agit d'un art de la minutie et de l'exigence, où l'imagination s'allie à l'inventivité pratique. En jouant sur les symboles, sur la force évocatrice de l'objet ordinaire, la Bakélite recrée des armées à partir de trois figurines, fait rentrer des villes entières dans une valise, campe une banque par une tirelire en forme de cochon.

La signature de la Bakélite, c'est la précision dans le découpage et dans les enchaînements, avec toute la rigueur d'une écriture par plans qui emprunte sa dramaturgie au cinéma... et en détourne les codes. Poser des histoires, sans blabla, sans narrateur : juste la clarté d'un fil qui se déroule sous les yeux du spectateur. Faire sourire, tester l'équilibre entre le plaisir enfantin du jeu et la finesse du second degré. Telles sont les constantes que l'on retrouve dans son travail.

La signature de la Bakélite, c'est également l'attention à l'humain et à la rencontre : celle de la proposition artistique avec un public, et celle des gens entre eux. Tous les spectacles sont pensés pour un public familial, où chacun, quel que soit son âge, trouve une lecture qu'il peut ensuite partager avec les autres.

De L'Affaire Poucet en 2005 à L'Amour du risque en 2023, ce sont près de 2400 représentations déjà données, habituellement en salle, mais aussi en extérieur avec la Caravane de l'Horreur. Des spectacles passés par les plus grands festivals de marionnette, par les scènes nationales ou labellisées comme par les centres culturels et MJC : la Bakélite s'infiltré partout.

Aujourd'hui, la Bakélite produit et diffuse les créations d'Olivier Rannou, directeur artistique. Elle accompagne également les projets d'Aurélien Georgeault, artiste associé depuis 2016. De plus, elle soutient ponctuellement des projets en création et en tournée comme Star Show avec Alan Floc'h (depuis 2019) et Le Caméléon avec Guillaume-Alexandre (depuis 2021).

La Bakélite impulse, imagine et porte également des aventures collectives. Au fil de ces collaborations, elle affine un savoir-faire organisationnel qu'elle met au service des artistes. En 2016, la compagnie se lance dans l'aventure Jungle, ateliers partagés. Et c'est en 2018 que la Bakélite fédère autour d'elle le collectif Panique Au Parc, qui porte haut les couleurs du théâtre d'objet au festival mondial de Charleville-Mézières.

La compagnie est aujourd'hui installée à Jungle, lieu de résidence et de création artistique au Rheu dont la Bakélite est un des membres fondateurs.

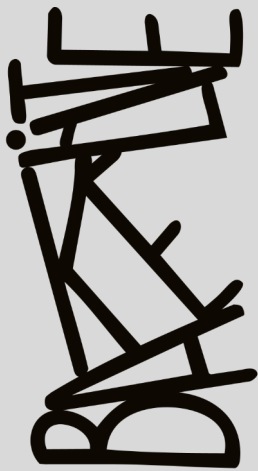
Elle est soutenue par la Région Bretagne et la Ville de Rennes et bénéficie de leurs soutiens financiers.

Il ne se passe rien. Enfin... c'est ce qu'on croit.

Rien à faire que du temps à tuer
Théâtre d'objets et enquête
À partir de 10 ans · 60 min · création 2028

CONTACTS

Administration - production - diffusion › Louise Gérard :
+33 (0)6 03 55 92 34 louise.bakelite@gmail.com



C O M P A G N I E

Siège social : Cie Bakélite - Maison des Associations - 6 cours
des alliés - 35000 Rennes

SIRET : 484 855 531 00055 | APE : 9001Z | Licences : 2-1117259,
3-1122347

www.compagnie-bakelite.com